



Va. 89.  
1.



R

CRI

NOZ

r  
e  
in  
ex  
er  
ur  
se  
i n  
en  
et  
it  
tic  
tis  
i n  
s s  
era  
st  
t at  
ente  
s en  
e  
najo  
liue  
cer  
eran  
n-ur



LA  
R A I S O N  
DU  
CRI DE LA RAISON  
ET DE LA  
P O L I T I Q U E.

A Philadelphie 1795.



14

R A I S O N

CRI DE LA RAISON

ET DE LA

POLITIQUE

A PARIS chez M. DE LA



LA

R A I S N O

DU

CRI DE LA RA

ET DELA

POLLITIQUE



Chaque homme  
Public et l'enrich  
presenter sous ur  
pas assez general  
erreurs et par d  
toute son etendu  
homme qui fait u  
contribuer au bie  
un motif pareil  
ceux pour le bor  
des et de ses obse  
à ces Precepteur  
les en plus grand

-suis

et pernicieux

chauffer les ima

conduit d'erreur  
cipice avant que  
ble qui l'entraîne

Cette reflex  
sentée plus viver  
qui vient de par  
Deja le titre à se  
pas, quand on à r  
che d'un pas len  
pression vraie et  
froid lui dictent  
dence mathemati  
qu'a la Conventib  
clameurs, et ou r  
gumens par des  
comme de la ver  
que celui qui est  
retirer, il en est  
qui ne croye l'ente  
fuit les conseils

Je n'ai jamais  
aussi peu d'explic  
euse, je laisse à ces  
mières le lui per  
qui, je crois, est  
declamer public



Chaque homme qui veut écrire à pour but, ou d'instruire le Public et l'enrichir de quelque nouvelle découverte, ou de lui présenter sous un nouveau point de vue quelque vérité qui n'est pas assez généralement reconnue, ou qui est combattue par des erreurs et par des préjugés, qui l'empêchent de paroître dans toute son étendue. Voilà le but honnête et respectable de tout homme qui fait usage des facultés que le Ciel lui a accordé pour contribuer au bien individuel et général. Un Auteur dirigé par un motif pareil à les plus justes titres à la reconnaissance de ceux pour le bonheur des quels il fait valoir le fruit de ses études et de ses observations. C'est à ces hommes bienfaisans, c'est à ces Précepteurs du genre humain, que nous sommes redevables en plus grande partie du bien Moral et Civil dont la Société jouit, et dont l'effet s'étend jusqu'à la postérité la plus reculée.

Mais il n'en est pas de même de tous ceux, qui se trouvent quelque talent pour présenter leurs idées au Public, il y en a dont le jugement porte à faux, il y en a d'autres qui, guidés par quelque intérêt personnel, s'efforcent à couvrir la vérité d'un voile trompeur et perfide, et à entraîner les Opinions par des Sophismes, par un style brillant et fastueux, et par une déclamation vive et capable d'embraser ceux qui ne s'attachent qu'à la superficie. Voilà les Mortels les plus dangereux pour la Société, l'homme instruit sait à quoi s'en tenir, mais la foule incapable de raisonner se laisse emporter par un faux brillant qui la






conduit d'erreur en erreur. Elle se trouve sur le bord du précipice avant que de s'apercevoir du Courant rapide et irresistible qui l'entraîne.

Cette reflexion, qui au reste n'est pas nouvelle, s'est présentée plus vivement à mon esprit à la lecture d'un imprimé qui vient de paroître, intitulé: *le Cri de la Raison et de la Politique*. Déjà le titre a servi à me le rendre suspect, car *on* ne crie pas, quand on a raison. La Raison, c'est à dire le bon sens, marche d'un pas lent et égal, son ton est modeste et précis, son expression vraie et persuasive, le Calme des passions et le sang froid lui dictent ses Argumens, et ses demonstrations ont l'évidence mathématique. La Politique crie encore moins, ce n'est qu'à la Convention françoise ou elle fait souvent entendre ses clameurs, et où nous l'avons vu plus d'une fois appuyer ses Argumens par des gourmades. Il en est de la véritable Politique comme de la vérité, elle se cache au fond d'un Puits, il n'y a que celui qui est vraiment initié dans ses mystères, qui sache l'en retirer, il en est d'elle comme de la Médecine, il n'y a personne qui ne croye l'entendre plus au moins, mais malheur à celui qui fuit les conseils d'un Charlatan.

Je n'ai jamais fait le metier d'auteur, et je me mele tout aussi peu d'expliquer ma conviction tant politique que religieuse, je laisse à chacun à s'arranger la dessus autant que ses lumières le lui permettent, mais avec cette tolérance d'opinions qui, je crois, est naturelle et permise, je pretends qu'on n'aille pas declamer publiquement ce qu'on croit, et ce qu'on veut que d'autres croyent ou fassent, cela ne sert qu'à echauffer les imaginations et à faire naître des systêmes erronnés et pernicious, puis-





en erreur. Elle se trouve sur le bord du pre-  
de s'apercevoir du Courant rapide et irresisti-  
e.

ion, qui au reste n'est pas nouvelle, s'est pre-  
nent à mon esprit à la lecture d'un imprimé  
ditre, intitulé: *le Cri de la Raison et de la Politique*.  
ervi à me le rendre suspect, car ~~on~~<sup>n</sup> ne crie  
raison. La Raison, c'est à dire le bon sens, mar-  
t et egal, son ton est modeste et précis, son ex-  
persuasive, le Calme des passions et le sang  
ses Argumens, et ses demonstrations ont l'évi-  
que. La Politique crie encore moins, ce n'est  
on françoise ou elle fait souvent entendre ses  
nous l'avons vu plus d'une fois appuyer ses Ar-  
gourmades. Il en est de la véritable Politique  
ité, elle se cache au fond d'un Puits, il n'y a  
vraiment initié dans ses mystères, qui sache l'en  
pelle comme de la Medecine, il n'y a personne  
entendre plus au moins, mais malheur à celui qui  
d'un Charlatan.

is fait le metier d'auteur, et je me mele tout  
quer ma conviction tant politique que religi-  
hacun à s'arranger la dessus autant que ses lu-  
mettent, mais avec cette tolerance d'opinions  
aturelle et permise, je pretends qu'on n'aille pas  
ement ce qu'on croit, et ce qu'on veut que



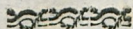
puis que chacun s'  
tour, et qu'on tr  
parler, et beauco  
Que les eveneme  
nent à etre circo  
seils, laissons à ce  
res, nos cris ne se  
des obstacles aux  
tique pour le bon

Je ne prete  
mon insuffisance d  
de satisfaire à ce  
s'arroe le droit  
le mistère des Ca  
j'ecris dans une la  
lité de l'expressio  
tion, à laquelle je  
entre aussi pour

ti-  
-les victoires mul-  
-progrès d'un En-

Qui sont de  
est ce aux indiv  
fres a la Diete ?  
inutile d'en appe  
d'après l'impulsi  
Les sujets voudr  
metralement opp  
ner un boulevert  
celui dont la fran  
animer les sujets  
les mesures de l  
ction envers une  
un defaut de lo  
pandus, les Mill  
cause plus ou mo  
mains n'ont pas  
dussent-ils mem  
donc au Princes  
tes funestes d'une  
pretend les eclai  
à risquer le tout  
pire connoissoier  
Cri semble voulo  
connoitre à fond  
ples commis à le  
l'etude principale  
voir etre excités  
heur et sur celui



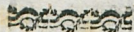


puisqu'on se croit autorisé à endoctriner les autres à son tour, et qu'on trouve si peu de personnes qui ont la faculté de parler, et beaucoup moins encore qui ont la faculté d'entendre. Que les evenemens et les malheurs de la France nous apprennent à être circonspects dans nos Jugemens et dans nos Conseils, laissons à ceux, aux quels il appartient, à conduire les affaires, nos cris ne servent qu'à embrouiller les choses, et à mettre des obstacles aux arrangemens nécessaires dans ce moment critique pour le bonheur de l'Europe entière.

Je ne pretends pas refuter l'Auteur du *Cri*. Je sens trop mon insuffisance dans l'art d'arranger mes idées, pour oser esperer de satisfaire à ce que le public a raison d'attendre de celui qui s'arrogé le droit de vouloir l'instruire. Je ne suis pas initié dans le mystère des Cabinets, pour pouvoir en dévoiler les ressorts; j'écris dans une langue étrangère, qui ne me permet pas la facilité de l'expression; cependant, comme ce *cri* s'adresse à une nation, à laquelle je suis fier d'appartenir, que par conséquent j'y entre aussi pour quelque chose, et que je crois avoir quelque pretention à ce gros bon sens Allemand, qu'on a la bonté de nous accorder — comme les Chinois, qui permettoient aux Hollandois d'être borgnes tandis qu'eux seuls étoient clair voyans et le reste du monde aveugle — je ferai usage de cet oeil intellectuel, que la nature m'a donné pour tâcher de démêler ce que cet écrit contient de contraire à ma façon de voir et de sentir, je ne veux instruire personne, et je fais très bien, que mon avis ne changera rien au système general. C'est pour mes amis, que je destine ce moment de loisir, et je soumets volontiers mes idées à leur rectification.

Qui

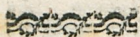




Qui sont donc les Germains, auxquels l'Auteur s'adresse ? est ce aux individus ? est ce aux Princes ? est ce à leurs Ministres a la Diète ? si c'est aux individus, il me paroît qu'il est très inutile d'en appeller à ceux, qui ne peuvent et n'osent agir que d'après l'impulsion qu'ils reçoivent de leurs Maîtres legitimes. Les Sujets voudroient - ils prendre des résolutions peutêtre diametralement opposées aux principes de leurs chefs, sans amener un bouleversement general dans l'ordre des choses pareil à celui dont la France nous offre un tableau si effrayant. Veut il animer les Sujets à concourir de tout leur pouvoir à seconder les mesures de leurs Princes ? je crois qu'il n'en est pas question envers une nation, à laquelle on n'a jamais pu reprocher un défaut de loyauté ou d'obéissance. Les flots de sang répandus, les Millions donnés sans murmure, et cela dans une cause plus ou moins étrangère, n'attestent- ils pas, que les Germains n'ont pas besoin d'être excités pour défendre leurs intérêts, dussent- ils même ne pas toujours les envisager comme tels. C'est donc au Prince, qu'il en veut ? c'est en leur représentant les suites funestes d'une paix conclue dans ce moment de détresse, qu'il prétend les éclairer sur leurs véritables intérêts, et les engager à risquer le tout pour le tout. Mais si aussi les Princes de l'Empire connoissoient aussi peu leurs intérêts réels que l'auteur du Cri semble vouloir l'indiquer, si leurs Ministres, qui sont censés connoître à fond le caractère et les différens rapports des peuples commis à leurs soins, si tant de gens en place qui en font l'étude principale de toute leur vie, étoient dans le cas de devoir être excités par un étranger à veiller sur leur propre bonheur et sur celui des peuples, qu'en resulteroit il, si les derniers moyens qu'ils employeroient pour arrêter les progrès d'un Ennemi conduit par l'animosité, et exalté par des victoires mul-

ti-





onc les Germains, auxquels l'Auteur s'adresse?  
idus? est ce aux Princes? est ce à leurs Mini-  
si c'est aux individus, il me paroît qu'il est tres  
llier à ceux, qui ne peuvent et n'osent agir que  
on qu'ils recoivent de leurs Maitres legitimes.  
oient - ils prendre des resolutions peutetre dia-  
posées aux principes de leurs chefs, sans ame-  
sement general dans l'ordre des choses pareil à  
nce nous offre un tableau si effrayant. Veut il  
à concourir de tout leur pouvoir à seconder  
eurs princes? je crois qu'il n'en est pas que-  
nation, à laquelle on n'a jamais pu reprocher  
yauté ou d'obeissance. Les flots de sang re-  
lions donnez sans murmure, et cela dans une  
ins étrangère, n'attestent - ils pas, que les Ger-  
besoin d'être excités pour defendre leurs interets,  
ne pas toujours les envisager comme tels. C'est  
qu'il en veut? c'est en leur representant les sui-  
paix conclue dans ce moment de detresse, qu'il  
rer sur leurs veritables interets, et les engager  
pour le tout. Mais si aussi les Princes de l'Em-  
t aussi peu leurs interets reels que l'auteur du  
ir l'indiquer, si leurs Ministres, qui sont censés  
le caractère et les differens rapports des peu-  
surs soins, si tant de gens en place qui en font  
de toute leur vie, estoient dans le cas de de-  
har un étranger à veiller sur leur propre bon-  
des neuples, qu'en resulteroit il, si les derniers



tipliées et un fa  
 fifans? n'est ce p  
 fertile de l'Autel  
 nécessité, retom  
 manie, sans auc

On ne par  
 et qui n'ont plus  
 politique actuelle  
 des causes sous  
 sorts qui faisaien  
 tions et des motil  
 au lieu de nous i  
 des foibleffes de l  
 emple de la sage  
 offre plus alors q  
 le principal acte  
 d'après le caract

d

n

p

n

r

f

ord

nentes à la hard

nce, ou memp

d'horre par l'Emp

demeler le vra  
 passions, et à tir  
 le Grand etoit p  
 Peutetre qu'une  
 vés, ne proviend  
 ce qui etoit fél  
 rités, des invecti  
 on envisage les a  
 dent, que nous  
 d'autant plus pe  
 l'etat effectif des  
 fit de l'ennemi s  
 mepris par les fc

En effet, Q  
 bre une nation ses  
 doutable, si ce m  
 la plus grande fé  
 geance et de repit  
 dans toutes les gr  
 les françois ont ei  
 ils ont encore ee  
 mes atroces. Cfo  
 mis des forfaits me  
 mais cela rend -ce  
 les auteurs du an  
 punition à suivi un  
 les innocens qui

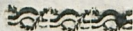




tipliées et un fanatisme des plus dangereux, se trouvoient insuffisans ? n'est ce pas alors, que tous ces malheurs, dont l'imagination fertile de l'Auteur nous menace en cas d'une paix dictée par la necessité, retomberoient avec une force redoublée sur la Germanie, sans aucun moyen ulterieur d'y porter remede.

On ne pardonne pas à l'historien des evenemens passés, et qui n'ont plus aucune influence directe sur notre existence politique actuelle, de nous représenter le tableau des effets et des causes sous de fausses couleurs, de nous deguiser les efforts qui faisaient agir les hommes, et de leur preter des intentions et des motifs, que peutetre ils n'avoient jamais. L'histoire, au lieu de nous instruire à profiter des fautes, des egaremens et des foiblesses de l'esprit humain, au lieu de nous donner l'exemple de la sagesse et des vertus de nos predecesseurs, ne nous offre plus alors qu'un roman, dans le quel l'Auteur est lui meme le principal acteur, et ou tous les personnages n'agissent que d'après le caractere, que sa fantaisie leur prete. Si cette façon de représenter les choses, qui en general n'interessent plus que notre curiosité, est deja reprehensible, en ce qu'elle nous empêche de les mettre à profit, à combien plus de raison devons nous éviter de presenter sous un faux jour des evenemens et des rapports, qui nous regardent de si près, et qui sont aussi decisifs pour notre bonheur actuel et pour la conservation des biens les plus precieux de l'homme. Rien de plus dangereux en fait de politique, que de nous aveugler volontairement, pour ne pas voir des choses qui nous déplaisent, ou qui choquent notre orgueil ou notre amour propre. Quel edifice durable peut-on elever sur une base aussi peu solide ? la philosophie est l'essence principale de la politique, elle nous apprend à vaincre nos prejugsés, à  
de-

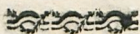




demeler le vrai d'avec l'apparent, à mettre un frein à nos passions, et à tirer de tout le meilleur parti possible. Frederic le Grand étoit philosophe, et sa politique n'en valoit qu'é mieux. Peutetre qu'une grande partie des malheurs qui nous sont arrivés, ne proviennent que de ce que nous n'avons pas voulu voir ce qui étoit réellement; des phrases nous ont tenu lieu de vérités, des invectives lieu de discernement, et par la façon dont on envisage les choses jusqu'à ce moment même, il paroît évident, que nous ne sommes pas encore revenus d'une erreur d'autant plus pernicieuse pour nous, puisqu'elle n'altère en rien l'état effectif des choses, et qu'elle tourne entièrement au profit de l'ennemi commun, qui se venge de nos insultes et de nos mépris par les succès les plus étonnans et les plus rapides.

En effet, quelle utilité peut-il y avoir à charger d'opprobre une nation séduite à la vérité, mais toujours puissante et redoutable, si ce n'est à aigrir de plus en plus des esprits déjà dans la plus grande fermentation, et à leurs inspirer un désir de vengeance et de représailles malheureusement trop commun déjà dans toutes les guerres d'opinion. Le mal le plus essentiel que les François ont commis, ils l'ont commis sur eux mêmes, et ils ont encore eux mêmes été l'instrument pour punir leurs crimes atroces. Cinq ou six cent scelerats ou frénétiques ont commis des forfaits épouvantables, et que tout le monde abhorre, mais cela rend-il 24 Millions d'hommes coupables et régicides? les auteurs du mal pour la plupart n'existent plus, une juste punition à suivi de près leurs atrocités, pourquoi en accuser les innocens qui n'y ont pas contribué, et qui n'ont pu empêcher le mal, ou par crainte, ou par impuissance, ou même par ignorance. Leurs soldats levés et enrégimentés à la hat  
on





inc  
du  
fi  
lle  
on  
oi  
poi  
fer  
nc  
e  
et  
n  
ya  
io  
vir  
de  
e  
l  
r  
t  
i  
il  
e  
de  
n  
de  
n  
des

i d'avec l'apparent, à mettre un frein à nos  
er de tout le meilleur parti possible. Frederic  
hilosophe, et sa politique n'en valoit que mieux.  
grande partie des malheurs qui nous sont arri-  
ment que de ce que nous n'avons pas voulu voir  
lement; des phrases nous ont tenu lieu de ve-  
ives lieu de discernement, et par la façon dont  
choses jusqu'à ce moment meme, il paroît evi-  
ne sommes pas encore revenus d'une erreur  
rnicieuse pour nous, puisqu'elle n'altère en rien  
choses, et qu'elle tourne entierement au pro-  
commun, qui se venge de nos insultes et de nos  
ucces les plus etonnans et les plus rapides.

quelle utilité peut-il y avoir à charger d'oppo-  
aduite à la verité, mais toujours puissante et re-  
n'est à aigrir de plus en plus des esprits deja dans  
rmentation, et à leurs inspirer un desir de ven-  
ressailles malheureusement trop commun deja  
uerres d'opinion. Le mal le plus essentiel que  
commis, ils l'ont commis sur eux memes, et  
ux memes été l'instrument pour punir leurs cri-  
inq ou six cent scelerats ou frenetiques ont com-  
epouvantables, et que tout le monde abhorre,  
il 24 Millions d'hommes coupables et regicides?  
mal pour la plupart n'existent plus, une juste  
de près leurs atrocités, pourquoi en accuser  
n'v ont pas contribué, et qui n'ont été que les  
des peuples, qu'en réuniront us d'êtres humains



ont commis des  
du moins en grand  
multitude venant  
militaire, et animés  
reux encore que  
être essentielleme  
la nouvelle repub  
mees aussi nombre  
ne lui permettoit  
ces envahies ont se  
que la France s'est  
de la nécessité au  
usage, la France à  
ons faire autant; c  
avocats pour leur  
nous voulions lui d  
la liberté chez nous  
reussi en partie. I  
Justice et de la Ve

f

r

e

a

t

c

le

été Major, d'Artil

Pichegru à été Ca

ger sur la presen  
perçoit pas de se  
ctice l'entraîne.  
les peus outrag  
l'aveuglement d  
l'Auteur di  
me des parvenu  
comme des ho  
pendant on ne  
dats les meilleur  
neraux les plus  
ordre, sans disc  
troupes réglées  
son attaque. Q  
ent en 1745 les  
se precipiterent  
liste rangée en b  
sité du Choc fit  
les desirent tot  
exemples parei  
l'art triomphe  
servir de ses fo  
les favorise que  
mais des succe  
que si la fortun  
entendent pou



ont commis des desordres inouis, mais ces desordres etoient, du moins en grande partie, inseparables de la façon d'agir d'une multitude venant à rompre son frein, étrangère à la discipline militaire, et animée par un fanatisme plus violent et plus dangereux encore que celui de la Religion. Leur excès n'etoient peut-etre essentiellement que l'effet de la necessité dans laquelle la nouvelle republique se trouvoit pour faire subsister des Armees aussi nombreuses dans un moment ou sa desorganisation ne lui permettoit pas d'y suffire par elle meme. Les provinces envahies ont souffertes des maux, semblables en partie à ceux que la france s'etait imposée à elle meme. Mais c'etoit la loi de la necessité autant que le droit dont chaque conquerant fait usage, la france à introduit son système partout, nous en voulions faire autant; dans ce grand plaidoyer ses soldats etoient les avocats pour leur Republique, les notres pour leur Monarchie; nous voulions lui donner un Roi, elle vouloit planter l'Arbre de la liberté chez nous, et elle n'a malheureusement que trop bien reussi en partie. Ne nous dissimulons pas pour l'amour de la Justice et de la Verité ce que nous avons commis nous memes sur le territoire françois, et ce que nous aurions peut-etre fait encore, si la fortune avoit secondé nos projets. La France à été inondée d'assignats, tout à été mis en requisition, nous en avons été offensés, mais quel mal cela nous à til fait? au contraire, quelles esperances toutes ces violences et toutes ces cruautés inouies ne devoient — elles pas donner aux Puissances coalisées de voir le peuple se revolter contre les auteurs de leurs maux et de favoriser leurs interets par la. En general, tous ces crimes, qui font fremir l'humanité, toutes ces vexations horribles ont été commises par une generation, qui pour la plupart s'est detruite par ses propres fureurs; pourquoi vouloir s'en ven-

B

ger





ger sur la presente, qui n'est coupable, que parcequ'elle ne s'aperçoit pas de ses erreurs, et que le fanatisme d'une liberté factice l'entraîne. Pourquoi s'obstiner à l'insulter par les termes les plus outrageans, lorsqu'on devroit plutot la plaindre de l'aveuglement dans le quel ses legislatureurs ont su l'entretenir.

L'Auteur *du Cri* se plaint à nous depeindre ses Generaux<sup>u</sup> comme des parvenus sans talent et sans connoissances, et ses troupes comme des hordes sauvages sans discipline et sans tactique; cependant on ne repousse pas si frequemment avec de pareils soldats les meilleures troupes de l'Europe, commandées par les Generaux les plus celebres. On a des exemples, qu'un corps sans ordre, sans discipline et meme sans armes egales, ait culbuté des troupes reglées et d'un nombre superieur, par l'impetuosité de son attaque. Quelques milles montagnards ecossais, qui formoient en 1745 les forces du Pretendant, jeterent leurs fusils, et se precipiterent le sabre à la main sur l'Armée Angloise Royale rangée en bataille. La nouveauté de l'attaque et l'impetuosité du Choc fit lacher pied à celle ci, et les Ecoissois fansculottes les desfirent totalement. La Guerre contre les Turcs fournit des exemples pareils, mais ces succès ne sont que momentanés, et l'art triomphe toujours d'une valeur brutale qui ne fait pas se servir de ses forces. Il en est de meme des Generaux; le hazard les favorise quelque fois plus que la disposition la plus savante, mais des succès si brillans et si suivis demontrent absolument, que si la fortune y entre aussi pour quelque chose, tous ces gens entendent pourtant en general parfaitement leur metier.

Selon l'Auteur, et beaucoup d'autres, Pichegru à été Caporal, quoiqu'il y en a qui disent qu'il à été Major, d'Artillerie  
le





te, qui n'est coupable, que parcequ'elle ne s'a-  
s erreurs, et que le fanatisme d'une liberté fa-  
Pourquoi s'obstiner à l'insulter par les termes  
eans, lorsqu'on devroit plutot la plaindre de  
ans le quel ses legislatureurs ont fu l'entretenir.  
*Cri* se plaint a nous depeindre ses Generaux com-  
s sans talent et sans connoissances, et ses troupes  
des sauvages sans discipline et sans tactique; ce-  
repousse pas si frequemment avec de pareils sol-  
es troupes de l'Europe, commandées par les Ge-  
celebres. On a des exemples, qu'un corps sans  
ipline et meme sans armes egales, ait culbuté des  
et d'un nombre superieur, par l'impetuosité de  
quelques milles montagnard; ecoffois, qui formoi-  
forçes du Pretendant, jeterent leurs fusils, et  
le sabre à la main sur l'Armée Angloise Roya-  
bataille. La nouveauté de l'attaque et l'impetuo-  
lacher pied à celle ci, et les Ecoffois sansculottes  
lement. La Guerre contre les Turcs fournit des  
ls, mais ces succès ne sont que momentanés, et  
toujours d'une valeur brutale qui ne fait pas se  
rees. Il en est de meme des Generaux; le hazard  
quelque fois plus que la disposition la plus favante,  
s si brillans et si suivis demontrent absolument,  
e y entre aussi pour quelque chose, tous ces gens  
tant en general parfaitement leur metier.



lerie. Ce Corps  
si bien instruit en  
Generaux, capable  
te ecole. Cepend  
été subalterne —  
Caporal — que  
dans ce moment l  
des succes capable  
leur imprimer. L  
duire une Armée  
naissance et d'un r  
il pas plutôt un c  
plaudir? un cout  
roit-il pas mieux  
mais qui en manq  
de les nommer par  
les succes que nou  
Voyons comment

tous -

— tout par tout —  
et qui voudroient  
gens sans for

particulier, je  
jeune Souslieuten  
Rendons justice  
Souslieutenant,  
hommes, les lie  
du Rhin, comp  
braves Soldats,  
au reste l'habit r  
est souvent celu  
font apresent —  
doivent l'etre ne  
toutes les forces  
par des Officiers  
par tous les grad  
qui peuvent bien  
nemens, ont de  
Voila l'Ennemi  
pendant l'Auteu  
troupe de sceler  
que de rapines e  
celui qu'on leur  
de voir clair, lo  
rieuses et aussi d  
Je sens très  
voir que les ch  
et malheuresem



lerie. Ce Corps de meme que celui du Genie à toujours été si bien instruit en France, qu'il n'est pas surprenant de voir des Generaux, capables de commander une armée, se former à cette école. Cependant ajoutons foi à l'auteur, que Pichegru ait été subalterne — j'avoue même que son nom sent un peu le Caporal — que Jourdan ait été coutelier, ils commandent dans ce moment les principales forces de la France, et ils ont des succès capables de les laver de cette tâche qu'on voudroit leur imprimer. Le genie si extremement rare pour bien conduire une Armée, est il donc uniquement le produit de la naissance et d'un nombre determiné d'années de service? n'est il pas plutôt un don precieux, dont peu d'hommes ont à s'applaudir? un coutelier qui a le talent requis, ne commanderait-il pas mieux une Armée, qu'un Général en bonne forme, mais qui en manque?. Pourquoi l'Auteur *du Cri* affecte-t-il donc de les nommer par ce qu'ils ne sont plus? devons nous calculer les succès que nous attendons de ses conseils sur leur incapacité? Voyons comment il fait louer et avilir la même chose.

Le Général Charette d'après son aveu n'a été que Sous-lieutenant, Lui et tous les chefs de la Vendée sont des heros de 25 ans, leurs soldats n'ont aucune tactique, cependant Charette est un homme celebre, tous ses Généraux sont des Maccabées — leur façon de combattre, dont il nous fait une description que je n'entends pas trop, paroît en effet avoir quelque rapport avec celle de ces Marechaux de Camp/ Juifs — leurs soldats sont des lions qui s'élancent sur leur proye. Pourquoi Pichegru et Jourdan ne sont-ils ni Maccabées ni celebres? puisqu'ils combattent pour la republique; pourquoi fait-il voler la gloire des autres jusqu'aux nués? puisqu'ils defendent le parti opposé. En mon  
par-



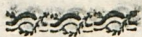


particulier, je crois qu'un caporal d'Artillerie vaut bien un jeune Souslieutenant, et que souvent il en sait même d'avantage. Rendons justice au merite, même à celui de nos ennemis; le Souslieutenant, le caporal et le coutelier sont de grands hommes, les lions de la Vendée et les fauculottes sur les bords du Rhin, compris sous le nom général de François, sont de braves Soldats, et l'ont été partout où ils ont été bien conduits; au reste l'habit ne fait pas le moine, et le soldat le mieux entretenu est souvent celui qui vaut le moins. Les Armées Françaises sont apreset — je dis apreset — disciplinées comme des troupes doivent l'être necessairement, qui savent tenir tête à presque toutes les forces de l'Europe reunies, elles sont commandées par des Officiers, qui à la verité n'ont pas passé regulierement par tous les grades militaires, mais auxquels quatre campagnes, qui peuvent bien en valoir dix autres par la multiplicité des evenemens, ont donné une experience qu'ils savent faire valoir. Voila l'Ennemi redoutable que nous avons à combattre. Cependant l'Auteur du *Cri*, et beaucoup d'autres, les nomment une troupe de scelerats et d'assassins sans organisation, qui ne vit que de rapines et de brigandage, et qui n'a d'autre courage, que celui qu'on leur inspire à force d'eau de vie. Est-ce la la façon de voir clair, lorsqu'il s'agit de tirer des consequences aussi serieuses et aussi decisives sur le parti que nous avons à prendre.

Je sens très bien, que des esprits preoccupés et aigris de voir que les choses ne vont pas comme ils le desireroient — et malheureusement nous n'en avons encore que trop — appellent democrates — cest à dire selon eux, gens sans foi ni loi, qui se rejouissent de nos malheurs, et qui voudroient voir les desordres qui regnent en France, regner par tout —

- tous





Je crois qu'un caporal d'Artillerie vaut bien un  
adant, et que souvent il en sait même d'avantage.  
siau merite, même à celui de nos ennemis; le  
ll le caporal et le coutelier sont de grands  
ons de la Vendée et les fauculottes sur les bords  
oris sous le nom général de François, sont de  
et l'ont été partout ou ils ont été bien conduits;  
sée fait pas le moine, et le soldat le mieux entretenu  
ni qui vaut le moins. Les Armées Françaises  
le dis apresent — disciplinées comme des troupes  
ecessairement, qui savent tenir tete à presque  
de l'Europe reunies, elles sont commandées  
y, qui à la verité n'ont pas passé regulierement  
les militaires, mais auxquels quatre campagnes,  
n en valoir dix autres par la multiplicité des eve-  
onné une experience qu'ils savent faire valoir.  
redoutable que nous avons à combattre. Ce-  
r du *Cri*, et beaucoup d'autres, les nomment une  
ats et d'affassins sans organisation, qui ne vit  
t de brigandage, et qui n'a d'autre courage, que  
inspire à force d'eau de vie. Est-ce la la façon  
rsqu'il s'agit de tirer des consequences aussi se-  
ecifives sur le parti que nous avons à prendre.  
s bien, que des esprits preoccupés et aigris de  
oses ne vont pas comme ils le desireroient —  
ent nous n'en avons encore que trop — ap-



tous ceux, qui r  
mepris, que chaq  
garde la Republic  
de dire ce qui me  
giste de la revolu  
d'après des relati  
un jugement solid  
quils sont un rem  
manité des ecarts,  
louer ou de blame  
il s'agit d'examiné  
comme les choses  
fussent, mais com  
present. L'illusio  
gereuse, et l'occaf  
plus se retrouver,  
fente dans ce mon

grande  
commerce de la plus  
bonchure de l'Elbe

duiroit au point d  
imposer.

On affecte  
vue, ou elle se t  
vantes, déchirée  
inondée d'assigna  
vie en requisitio  
aux moyens les  
caire d'un jour  
calcul impardon  
consequences les  
confondre le pass  
etendu, aussi fer  
ation geographic  
part, sont imme  
mées intactes et  
une guerre civi  
prise de Toulon  
bloit indiquer u  
du regime actue  
cultés qui paroi  
tissement total,  
a present que la  
nir, la met en et  
se du Braband, d  
ennemis tout à l



tous ceux, qui n'entrent pas dans le ton des invectives et du mepris, que chaque bonPatriote doit affecter pour tout ce qui regarde la Republique françoise. Mais ceci ne m'empchera pas de dire ce qui me paroît etre la verité. Je ne suis pas l'apologiste de la revolution françoise, je n'en connois les principes que d'après des relations trop contradictoires, pour pouvoir porter un jugement solide la dessus. Mais j'en deteste les effets, puisqu'ils sont un remede pire que le mal, et qu'ils font rougir l'humanité des ecarts, dont elle est susceptible. Il ne s'agit pas de louer ou de blamer ce qui a été fait et ce qui est irreparable, il s'agit d'examiner sans animosité et sans esprit de parti, non comme les choses etoient, ou comme nous voudrions qu'elles fussent, mais comme elles sont effectivement et dans le moment present. L'illusion que nous aimerions à nous faire est trop dangereuse, et l'occasion de nous tirer d'affaire pourroit peutetre ne plus se retrouver, si nous laissions echapper celle qui se presente dans ce moment critique pour mettre fin à tous nos maux.

Je ne parle pas de l'interet de toutes les puissances coalisées, chacune à une raison d'Etat particuliere, vouloir les concilier pour le bien general seroit un travail digne d'Hercule, encore faudroit il que sa massue lui tint lieu de politique et d'argument, c'est l'interet de la Germanie seule, c'est à dire du Corps des Princes federés et constituans le saint Empire Romain, qui est mon objet.

Examinons d'abord si la france est tellement epuisée en ressources, qu'une campagne de plus, poussée avec toute la vigueur et toute l'energie, dont la Germanie reunie seroit capable, la reduiroit

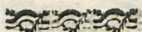




duiroit au point de souscrire aux conditions, qu'on voudroit lui imposer.

On affecte toujours à nous la représenter sous le point de vue, ou elle se trouvoit effectivement en 1792 et les années suivantes, déchirée par des factions et par des guerres intestines, inondée d'assignats, obligée de mettre tous les besoins de la vie en requisition, manquant de tout, et forcée de recourir aux moyens les plus violens, pour prolonger son existence precieuse d'un jour à l'autre; mais nous commettons une erreur de calcul impardonnable en fait de politique, et qui peut amener les conséquences les plus pernicieuses, si nous persistons à vouloir confondre le passé avec le présent. Les ressources d'un pays aussi étendu, aussi fertile, et aussi peuplé que la France, et que sa situation géographique met à portée de tirer des secours de toute part, sont immenses. Capable déjà de résister lorsque des Armées intactes et victorieuses occupoient ses frontières, lorsqu'une guerre civile terrible ravageoit son intérieur, lorsque la prise de Toulon, et l'insurrection de Lyon et de Marseille sembloit indiquer un point de ralliement pour tous les mécontents du régime actuel, capable dis-je de combattre toutes ces difficultés qui paroissent de voir amener le moment de son anéantissement total, comment pouvons nous espérer de la vaincre à présent que la guerre de la Vendée finie, ou sur le point de finir, la met en état de porter toutes ses forces au dehors. Maître du Brabant, de la Hollande et d'une lisière considérable de pays ennemis tout à l'entour d'elle, elle possède non seulement toutes les richesses et toutes les ressources de ces pays, mais nous la voyons encore sur le point de s'emparer de l'embouchure de l'Elbe et du Weser, de dicter par là des loix au commerce de la plus grande





de souscrire aux conditions, qu'on voudroit lui  
Il toujours à nous la représenter sous le point de  
ouvoit effectivement en 1792 et les années sui-  
o: par des factions et par des guerres intestines,  
ets, obligée de mettre tous les besoins de la  
fin, manquant de tout, et forcée de recourir  
plus violens, pour prolonger son existence pre-  
a l'autre; mais nous commettons une erreur de  
eable en fait de politique, et qui peut amener les  
plus pernicieuses, si nous persistons à vouloir  
sé avec le présent. Les ressources d'un pays aussi  
rtile, et aussi peuplé que la France, et que sa situ-  
que met à portée de tirer des secours de toute  
ens. Capable déjà de résister lorsque des Ar-  
victorieuses occupoient ses frontières, lorsqu'  
le terrible ravageoit son intérieur, lorsque la  
et l'insurrection de Lyon et de Marseille fem-  
n point de ralliement pour tous les mécontents  
el, capable dis-je de combattre toutes ces diffi-  
ssoient de voir amener le moment de son anean-  
comment pouvons nous espérer de la vaincre  
guerre de la Vendée finie, ou sur le point de fi-  
at de porter toutes ses forces au dehors. Maitres-  
e la Hollande et d'une lisière considérable de pays  
entour d'elle, elle possède non seulement toutes  
toutes les ressources de ces pays, mais nous la vo-



grande partie de l'empire  
 depens. Ajoutons  
 qui faisoit toujours  
 tablissement probable  
 ne nous le diffin  
 ayons d'en pronon  
 table de la plus g  
 actuel, qui lui a f  
 ment toute la mis  
 affliger l'humanité,  
 comme momentan  
 tendue liberté, et

Si ce tableau  
 si on considère l'e  
 permettent toujou  
 aux choses, mais f  
 ce  
 et  
 c  
 d  
 e

so  
 pereur de la ma  
 ant par trois Cer  
 is arbitraire, for

des troupes, qu  
 fin la levée en  
 cessité, qui le  
 franchir ?

Quand au  
 et à la volonté  
 probable que l  
 donc à la convo  
 ou a la levée et  
 puisse s'effectue  
 tion est si com  
 pourrions nous

Le coup  
 actuel de l'emp  
 été employés p  
 capable de joue  
 auquel tous fe  
 ce Cardinal  
 lui meme en av  
 s'il en avoit en  
 de ses successeu  
 ment comme d  
 reussi par leurs  
 etats de la Ger  
 La paix de Wel



grande partie de l'Allemagne, et de realiser ses Assignats à nos depens. Ajoutons à cela l'extinction d'une faction puissante, qui faisoit toujours esperer encore des discordes civiles, le re-tablissement probable et succesif dans l'ordre des choses, et, ne nous le dissimulons pas, quelque repugnance que nous ayons d'en prononcer l'aveu, l'attachement sincère et inébranlable de la plus grande partie de la Nation pour son regime actuel, qui lui a fait supporter aussi longtems et aussi patiemment toute la misere et tous les maux possibles qui peuvent affliger l'humanité, et qui lui a fait envisager toutes ces privations comme momentanées et servant uniquement à affermir sa pretendue liberté, et puis comparons.

Si ce tableau est juste — et pourquoi vouloir en disconvenir, si on considère l'état actuel de la France non par des details qui permettent toujours l'explication arbitraire qu'on veut donner aux choses, mais sous un point de vue general, qui est toujours celui de la veritable Politique — ne sommes nous pas forcés d'avouer, que nous n'avons plus à faire à une troupe de forcenés, qui ne connoit ni loi ni frein, mais à une Nation puissante, penetrée de ses principes, et qui après les secousses violentes qu'elle a essuyées, n'en reprend que plus de force et plus de vigueur.

Et qu'avons nous à lui opposer dans ce moment, où elle est sur le point d'étendre ses conquêtes au delà du Rhin? est ce une Armée affoiblie et decouragée par une suite de revers sans exemple et qui sera forcée de passer le Weser et meme l'Elbe en cas d'accident puisqu'elle n'a aucune place forte pour se maintenir? les principales puissances du corps germanique dependront-elles leurs etats, qui n'appartiennent pas à l'empire, des



des troupes, qu'elles entretiennent pour leur défense ? est-ce enfin la levée en masse, que l'auteur du *Cri* propose en cas de nécessité, qui leur opposera une barrière, qu'ils ne sauroient franchir ?

Quand aux deux premières questions, il appartient à l'avenir et à la volonté des souverains à les résoudre, quoiqu'il soit très probable que l'affirmative ne sera pas pour nous; je m'arrete donc à la convocation du ban et de l'arrière — ban de l'empire, ou à la levée en masse, pour considérer, s'il est possible, qu'elle puisse s'effectuer dans l'instant, ~~et~~ dans un pays, dont l'organisation est si compliquée que la Germanie, et quelle utilité nous pourrions nous en promettre.

Le coup-d'oeil, sous lequel l'auteur du *Cri* représente l'état actuel de l'empire, est aussi juste que les moyens qu'il dit avoir été employés pour en faire un état divisé et par conséquent incapable de jouer dans les affaires politiques de l'Europe le rôle, auquel tous ses rapports pourroient l'autoriser. En effet, ce Cardinal - Ministre a double conscience, qui avouoit lui même en avoir une pour soi et une pour l'état — j'ignore s'il en avoit encore une troisième pour l'église — et la plupart de ses successeurs qui paroissent même s'en être défaits entièrement comme d'une chose trop incommode, n'ont qu'assés bien réussi par leurs intrigues, à fomenter la division entre les différents états de la Germanie, et à les armer les uns contre les autres. La paix de Westphalie a oté au Chef de l'empire tout pouvoir, pas exécutif, comme l'auteur le prétend, mais arbitraire, son influence est cependant très grande encore, tant par trois Cercles, ou à peu près, de la Germanie, qu'un Empereur de la mai  
fo



elles entretiennent pour leur defense ? est-ce en-  
d'naisse, que l'auteur du *Cri* propose en cas de ne-  
leur opposera une barriere, qu'ils ne sauroient  
deux premieres questions, il appartient à l'avenir  
des souverains à les refoudre, quoiqu'il soit tres  
affirmative ne sera pas pour nous; je m'arrete  
du ban et de l'arriere — ban de l'empire,  
la masse, pour considerer, s'il est possible, qu'elle  
er dans l'instant, <sup>est</sup> dans un pays, dont l'organisa-  
pliquée que la Germanie, et quelle utilité nous  
en promettre.

d'oeil, sous lequel l'auteur du *Cri* represente l'etat  
sire, est aussi juste que les moyens qu'il dit avoir  
pour en faire un etat divisé et par consequent in-  
dans les affaires politiques de l'Europe le role,  
rappports pourroient l'autoriser. En effet,  
r Ministre a double conscience, qui avouoit  
avoir une pour soi et une pour l'etat — j'ignore  
score unetroisieme pour l'eglise — et la plupart  
rs qui paroissent meme s'en etre defaits entiere-  
une chose trop incomode, n'ont qu'assés bien  
intrigues, à fomenter la division entre les differens  
enanie, et à les armer les uns contre les autres.  
l'aphalie à oté au Chef de l'empire tout pouvoir,  
entre les ressources de ces pays, mais nous la vo-



son d'Autriche po  
 que le chef de l'  
 s'attacher ceux d'  
 lui; mais ce n'est  
 on, quoiqu'on soi  
 qu'a grosses ufures  
 pour parvenir plu  
 l'Univers a fin d'e  
 chée de la Superio  
 nel des princes, de  
 phalie. C'est prin  
 stante qui à amen  
 etre l'epoque de n  
 long d'analiser ici.  
 reurs qu'elle à le  
 principautés souve  
 on. Le Saxon est

l

l

l

l

l

ne,

Invation de Custi-

et pour la guerre,

et pour la guerre,

en fait un etat d  
 narchies, et dor  
 solument differe  
 peutetre la plus  
 ellement si differ  
 pire et par la d  
 point de projets  
 plus n'ajoute par  
 une de moins n  
 raine cedées à l  
 c'est un etat qui  
 s'il n'etoit souv  
 ne le regardent  
 ou une moitié  
 expliquer la rai  
 Dans la get  
 ellement que p  
 Alsace, qui au  
 l'amiable, puisq  
 disposées; la Ge  
 d'une Monarch  
 miere lui eut ét  
 en comparaiso  
 et de ce qu'il en  
 meurer tranqu  
 qui par raison  
 regime que la



son d'Autriche possède héréditairement, qu'aussi par les moyens que le chef de l'empire peut toujours mettre en usage pour s'attacher ceux d'entre les Princes qui peuvent avoir besoin de lui; mais ce n'est pas l'or de la France qui a amené cette desunion, quoiqu'on soit obligé de convenir, qu'elle n'a jamais prété qu'à grosses usures, et qu'elle l'a toujours repandu avec profusion, pour parvenir plus aisément à ses fins, et pour embrouiller tout l'Univers à fin d'en faire son profit. La Germanie a été détachée de la Superiorité absolue de son chef par l'interêt personnel des princes, devenus vassaux-Souverains par le traité de Westphalie. C'est principalement le maintien de la religion protestante qui a amené cet événement memorable, et qui pourroit être l'époque de notre bonheur sans des raisons qu'il seroit trop long d'analyser ici. La Germanie, libre en obeissant à ses Empereurs qu'elle a le droit de se donner, et divisée en plusieurs principautés souveraines, ne forme plus une même et seule nation. Le Saxon est aussi peu compatriote du Bavaois, que le Brandebourgeois l'est de l'Autrichien, il n'y a que le nom et le langage commun qui les raproche. Leur reunion en corps n'a aboutit donc qu'à leur assurer leurs droits respectifs, et à se défendre mutuellement contre tous ceux qui voudroient y porter atteinte. On voit bien qu'un composé pareil ne peut jamais être animé d'un même esprit ni avoir séparément le même intérêt, à l'exception des biens dont tous ces états jouissent en commun. Le chef de l'Empire a le maniement des affaires dont il est chargé par la capitulation ou par les décrets de la diète, il est le premier magistrat d'une république de princes, qui ne lui donnent qu'autant de pouvoir qu'il en faut pour entretenir l'ordre général, par conséquent il est le pouvoir exécutif. L'Empire comme tel ne l'est donc qu'en apparence, et son organisation

C

en





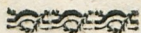
en fait un etat qui n'a aucun rapport avec celle des autres Monarchies, et dont par consequent l'interet et la politique sont absolument differentes. Le droit de chaque individu — definition peutetre la plus vraie de ce mot de liberte qu'on explique actuellement si differemment — est assure par les Tribunaux de l'Empire et par la diete, donc point de guerre intestine à craindre, point de projets d'agrandissement au dehors, une Province de plus n'ajoute pas essentiellement à son bonheur general interieur, une de moins ne l'affaiblit pas sensiblement, l'Alsace et la Lorraine cedées à la France peuvent servir d'exemple. En un mot, c'est un etat qui pourroit jouir d'une paix profonde et eternelle, s'il n'etoit souvent entrainé malgré lui dans des querelles qui ne le regardent pas directement, et dont la guerre de sept ans, ou une moitié de l'Allemagne combattoit l'autre, peut servir à expliquer la raison.

Dans la guerre presente, l'interet de l'empire n'entroit reellement que par les droits de quelques princes allemands en Alsace, qui auroient très vraisemblablement pu etre arrangés à l'amiable, puisque la plupart des parties interessees y paroissent disposées; la Germanie pouvoit etre indifferente au voisinage d'une Monarchie limitéé ou absolue, peutetre meme que la premiere lui eut été moins dangereuse. Sans ces droits, insignifiants en comparaison de ce qu'il en a couté déjà pour les maintenir, et de ce qu'il en coutera peutetre encore, l'Allemagne eut pu demeurer tranquille et laisser vider leurs differens aux puissances qui par raison d'etat avoient interet de s'opposer au nouveau regime que la nation françoise vouloit se donner.

Cependant la pluralité de la Diète fut pour la guerre, l'influence du chef de l'empire d'un côté, l'invasion de Custi-

ne,





orqui n'a aucun rapport avec celle des autres Mo-  
dit par conséquent l'interet et la politique sont ab-  
entes. Le droit de chaque individu -- definition  
Il vraie de ce mot de liberté qu'on explique actu-  
quement -- est assuré par les Tribunaux de l'Em-  
ciete, donc point de guerre intestine à craindre,  
de d'agrandissement au dehors, une Province de  
sa essentiellement à son bonheur general interieur,  
ne l'affaiblit pas sensiblement, l'Alsace et la Lor-  
pa france peuvent servir d'exemple. En un mot,  
pourroit jouir d'une paix profonde et eternelle,  
ent entraîné malgré lui dans des querelles qui  
pas directement, et dont la guerre de sept ans,  
de l'Allemagne combattoit l'autre, peut servir à  
son.

guerre presente, l'interet de l'empire n'entroit re-  
ar les droits de quelques princes allemands en  
oient très vraisemblablement pu etre arrangés à  
de la plupart des parties inter/essées y paroissoient  
ermanie pouvoit etre indifferente au voisinage  
e limiteé ou absolue, peutetre meme que la pre-  
é moins dangereuse. Sans ces droits, insignifians  
de ce qu'il en à couté deja pour les maintenir,  
couterà peutetre encore, l'Allemagne eut pu de-  
e et laisser vuidier leurs differens aux puissances  
d'etat avoient interet de s'opposer au nouveau  
nation françoise vouloit se donner.

entre les royaumes de ces pays, mais nous la vo-



ne, et l'exemple de  
suffrages. Ce Pri  
sifront sauver un l  
teret individuel po  
l'Europe entière.  
remplir ses engage  
me Roi de Prusse  
sonne, penetra jus  
nale. L'Empereur  
breuse, une Arm  
cause devenue co  
nomme mois roma  
fit tous les efforts,  
gie dont on n'a pa  
quelques princes d  
depuis la paix de V  
Chambres de reu

I - Commun

l  
e  
f  
c  
c  
re

ans en espérer d'en être  
paix pourroit-elle

que membre hor  
france un regime  
ressentiroit à cha  
pire, après qu'il  
doit capable pou  
les siens? jamais  
nécessité et les  
plus apresent un  
devient l'esclave  
on ne met plus  
quand on a <sup>cou</sup> tant  
à epuise toutes  
ment sans voulo  
sent l'Allemagne  
pere de son suit  
ses ressources et  
la france, et la  
nimés parles ma  
les Germains se  
crois pouvoir d  
n'est pas un av  
que nous somm  
d'une nation qu  
une querelle q  
feroit prolonge  
constitution lui  
et de dicter de  
monstre. et l





né, et l'exemple du Roi de Prusse de l'autre côté, entraînerent les suffrages. Ce Prince fidèle à ses traités avec l'Empereur et desiroit sauver un Roi malheureux, sacrifia généreusement son intérêt individuel pour assurer par son accession la tranquillité de l'Europe entière. Un Corps de 12000 hommes eut suffi pour remplir ses engagements en qualité de membre de l'Empire, comme Roi de Prusse il en fit marcher 60000, il les conduisit en personne, pénétra jusqu'en France, et fit trembler l'Assemblée nationale. L'Empereur de son côté fit marcher une Armée nombreuse, une Armée de l'Empire se forma pour soutenir une cause devenue commune, les contributions numériques qu'on nomme mois romains furent accordées. L'Allemagne entière fit tous les efforts, qu'en exigea son Chef, et déploya une énergie dont on n'a pas d'exemple, et tout cela pour conserver à quelques princes des droits plus imaginaires que réels, et qui depuis la paix de Westphalie avoient déjà été enfreints par les Chambres de réunion instituées sous le règne de Louis XIV. La Germanie auroit pu céder ces droits moyennant un équivalent que la France offrit et que les possesseurs de ces droits étoient disposés déjà à accepter, sans déroger à sa gloire, et sans cette effusion de sang qui fait fremir l'humanité. Trop heureuse, si la Germanie pouvoit dans ce moment se tirer d'affaire par le sacrifice de ces droits, qui ont servi de motif pour la mettre à deux doigts de sa perte.

N'est on pas indigné après cela d'entendre le Cri d'une foudroyante raison s'élever pour exiger de l'Allemagne qu'elle se jette à tête baissée dans le précipice. Et à propos de quoi? est-ce pour reconquerir une de ses provinces que son maître à lui même abandonnée à son sort, et qui n'est effectivement  
C 2 que





que membre honoraire de l'Empire? est-ce pour rendre à la France un régime qui lui a été toujours dangereux et dont elle se ressentirait à chaque occasion? une paix serait ignominieuse à l'Empire, après qu'il a fait tous les efforts dont son organisation le rendoit capable pour soutenir les intérêts de son Chef confondus avec les siens? jamais une nation n'est humiliée par une paix que la nécessité et les circonstances rendent désirable. La guerre n'est plus présente une lutte de deux nations, ou celle qui succombe devient l'esclave du vainqueur, c'est une affaire de calcul, et on ne met plus de honte d'avouer, qu'on est au bout de ses forces quand on a <sup>tout</sup> fait pour se défendre avec vigueur, et qu'on a épuisé toutes les ressources qu'on peut employer raisonnablement sans vouloir se ruiner de fond en comble. Dans le cas présent l'Allemagne n'est pas même forcée d'avouer qu'elle désespère de son salut et qu'elle se sent trop faible pour se défendre, ses ressources et sa population balancent parfaitement celles de la France, et la surpassent même du moins pour le moment. Animés par les mêmes motifs et faisant usage des mêmes moyens les Germains seuls suffiraient pour la terrasser, c'est ce que je crois pouvoir dire sans préjugé national. Ainsi le désir de paix n'est pas un aveu honteux de notre faiblesse et de la supériorité que nous sommes forcés de reconnaître, c'est le vœu raisonnable d'une nation qui envisage qu'elle n'a aucun intérêt à continuer une querelle qui a entièrement changé d'objet, et qu'elle n'offrirait prolonger sans sapper les fondemens du bonheur que sa constitution lui assure, et qu'elle préfère à la gloire de conquérir et de dicter des lois.

D'après cette observation, comment une paix pourrait-elle être encore deshonorante, quand nous osons espérer d'en être  
re





provisoire de l'Empire? est-ce pour rendre à la  
qui lui a été toujours dangereux et dont elle se  
que occasion? une paix seroit ignominieuse à l'Em-  
à fait tous les efforts dont son organisation le ren-  
r soutenir les interets de son Chef confondus avec  
une nation n'est humiliée par une paix que la  
circonstances rendent desirable. La guerre n'est  
une lutte de deux nations, ou celle qui succombe  
de du vainqueur, c'est une affaire de calcul, et  
le honte d'avouer, qu'on est au bout de ses forces  
fait pour se defendre avec vigueur, et qu'on  
ses ressources qu'on peut employer raisonnable-  
se ruiner de fond en comble. Dans le cas pre-  
n'est pas meme forcée d'avouer qu'elle desef-  
et qu'elle se sent trop foible pour se defendre,  
sa population balancent parfaitement celles de  
surpassent meme du moins pour le moment. A-  
mes motifs et faisant usage des memes moyens  
suls suffiroient pour la terrasser, c'est ce que je  
dire sans prejuge national. Ainsi le desir de paix  
eu honteux de notre foiblesse et de la superiorité  
ses forces de reconnoitre, c'est le voeu raisonnable  
qui envisage qu'elle n'a aucun interet à continuer  
qui à entièrement changé d'objet, et qu'elle n'o-  
r sans sapper les fondemens du bonheur que sa  
assure, et qu'elle prefere à la gloire de conquerir  
loix.

entre les ressources de ces pays, mais nous la ve-



redevables aux fo  
 et ayant sacrifié se  
 il est un des princi  
 par la Prusse, les  
 dans ce moment p  
 ils pas que cette p  
 quement pour elle  
 acceder y feront c  
 eux font des prop  
 nous pas éloignés c  
 joindre successiven  
 velles contribution  
 semblent devoir pr

Opposons à c  
 operée par une lev

Une guerre à  
 à mort, ou en ne

ils haïssent peut  
 à l'exception de

Hollande sous l  
 enfin la France r  
 ors que l'intere  
 les guerres d'ac  
 communement  
 que par loyaut  
 dat combat par  
 son metier, ou  
 d'enthousiasme  
 annonce telle e  
 est son premie  
 tout ce que les  
 il n'en est pas  
 siasme religieu  
 relle devient l  
 dans son adver  
 chose à laquel  
 spire, il comb  
 sonnelle, aucu  
 ferable à la pe  
 d'attraits pour  
 niers ressorts,  
 Mais de p  
 miner les peup  
 differens etats  
 fendre, et l'int  
 indistincte, et l



redevables aux soins d'un Prince puissant, jaloux de sa gloire et ayant sacrifié ses propres interets au salut d'un Empire dont il est un des principaux appuis. Les negotiations deja entamées par la Prusse, les soins qu'elle a pris et qu'elle prend encore dans ce moment pour notre conservation, ne nous promettent-ils pas que cette paix si generalement desirée ne sera pas uniquement pour elle, mais que tous ses Co-etats qui voudront acceder y seront compris? deja plusieurs des principaux d'entre eux font des propositions à cet egard, et peutetre ne sommes nous pas éloignés du moment de voir les etats de l'Empire s'y joindre successivement, pour terminer une guerre que les nouvelles contributions exigées tant en hommes qu'en numeraire, semblent devoir prolonger.

Opposons à ce tableau celui d'une guerre à toute outrance, operée par une levée en Masse.

Une guerre à toute outrance veut dire un combat de vie à mort, ou on ne finit qu'après avoir etendu son ennemi sur le carreau, une guerre pareille n'est toujours que l'effet, ou d'une jalousie de superiorité entre deux nations, qui ne finit ordinairement que par l'aneantissement total de l'une ou de l'autre — et telles etoient les guerres Puniques et d'autres dont l'histoire nous a conservé le souvenir — ou bien c'est l'effet du desespoir ou de l'enthousiasme, et telles sont toutes les guerres, ou une nation combat pour sa liberté ou pour sa Religion. \* La Suisse, la  
Hol-

\* Voyez le memoire, que le savant Heyne a lu dernièrement à l'Academie des sciences de Göttingue : *de bellis internecinis, eorumque causis et eventis.*



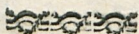


Hollande sous la domination Espagnole, la Corse, l'Amerique, et enfin la France nous en offrent les exemples les plus reçens, c'est alors que l'interet particulier se confond avec l'interet general; dans les guerres d'acquisition ou de commerce l'interet du souverain est communement l'objet principal, et les sujets n'y prennent part que par loyauté et par esprit de nation, dans ces guerres le soldat combat par amour pour la gloire et par attachement pour son metier, ou pour son Roi, ce qui donne aussi une espece d'enthousiasme, pour le reste il n'examine pas pourquoi on lui annonce telle et telle nation comme ennemie, l'obeissance qui est son premier devoir le conduit, et il execute sans repugnance tout ce que les loix de l'honneur et du metier lui dictent. Mais il n'en est pas de meme dans une guerre d'opinion et d'enthousiasme religieux ou politique, c'est alors que l'objet de la querelle devient l'affaire de chaque individu, le soldat ne voit plus dans son adversaire qu'un etre qui veut lui arracher de force une chose à laquelle il attache sa felicité supreme, l'animosité l'inspire, il combat avec acharnement, et l'inimitié devient personnelle, aucun sacrifice ne lui coute, et la mort lui est preferable à la perte d'un bien sans lequel son existence n'a plus d'attraits pour lui. C'est alors qu'une nation met en jeu ses derniers ressorts, et qu'elle fait *la guerre à toute outrance.*

Mais de tous ces motifs il n'y en a aucun qui puisse déterminer les peuples de la Germanie, c'est à dire les payfans des differens etats de l'Allemagne, à se lever en Masse pour aller defendre, et l'interet d'un Empire dont ils n'ont qu'une idée tres indistincte, et la querelle d'un chef qu'ils n'envisagent pas comme leur souverain, et les droits d'une nation qui, à l'exception de leur propre pays, leur paroît étrangère, et qu'ils haïssent peute

tre





La domination Espagnole, la Corfe, l'Amerique, et  
nous en offrent les exemples les plus recens, c'est al-  
particulier se confond avec l'interet general; dans  
l'acquisition ou de commerce l'interet du souverain est  
l'objet principal, et les sujets n'y prennent part  
né et par esprit de nation, dans ces guerres le sol-  
d' amour pour la gloire et par attachement pour  
pour son Roi, ce qui donne aussi une espece  
pour le reste il n'examine pas pourquoi on lui  
et telle nation comme ennemie, l'obeissance qui  
devoir le conduit, et il execute sans repugnance  
loix de l'honneur et du metier lui dictent. Mais  
le meme dans une guerre d'opinion et d'enthou-  
siasme ou politique, c'est alors que l'objet de la que-  
relle de chaque individu, le soldat ne voit plus  
faire qu'un etre qui veut lui arracher de force une  
le il attache sa felicité supreme, l'animosité l'in-  
terat avec acharnement, et l'inimitié devient per-  
son sacrifice ne lui coute, et la mort lui est pre-  
sente d'un bien sans lequel son existence n'a plus  
de lui. C'est alors qu'une nation met en jeu ses der-  
res et qu'elle fait *la guerre à toute outrance.*

ous ces motifs il n'y en à aucun qui puisse deter-  
miner de la Germanie, c'est à dire les payfans des  
de l'Allemagne, a se lever en Masse pour aller de-  
serrer d'un Empire dont ils n'ont qu'une idée tres  
de querelle d'un chef ou'ils n'envisagent pas comme



tre même en partie  
que par la forge, et  
païsan mettroit à al  
dère que dans une  
etats de l'Allemagne  
leur à chaque occas  
s'expatrier et d'aban  
d'aller combattre ho  
roïffoit avoir aucun  
tages; qu'on juge p  
nerale et volontaire  
à la verité une part  
mais ces soldats de  
de ches eux, et nou  
viçes essentiels ils p  
ent la proposition qu  
y retablir l'ordre, l

Nous finnoser

et

ent alors l'Hongrie  
tades, et nous nous  
ans tactique. Ce le-

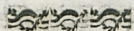
expérience — c  
chimère, qui r  
tier — d'ou les  
des magasins p  
environ 20 a 30  
le nombre pro  
enormes? elle n  
la Prusse, et la S  
entiers de cava  
mois, que je l  
moitié d'une ca  
vité dans une fa  
tes dans les arm  
tiges de la gu  
plus. J'en met  
et c'est ce qui  
effet — est-il cr  
be sur le corps  
portioné ou po  
à forces egales.  
bablement dev  
cette masse qu  
du *Cri* n'est dar  
rique impossib  
Parturium  
Je ne parl  
mer une multi



tre meme en partie. Une levée en masse ne s'exécuteroit donc que par la force, et on peut juger de la bonne volonté que le païsan mettroit à aller combattre loin de ses foyers, si on considère que dans une levée forcée faite depuis peu dans un des états de l'Allemagne, dont la nation a donné des preuves de valeur à chaque occasion, des milliers de paysans ont préféré de s'expatrier et d'abandonner tout ce qu'ils possédoient, plutôt que d'aller combattre hors de chés eux pour une cause qui ne paroïssoit avoir aucun interet, ni leur assurer les moindres avantages; qu'on juge par cet échantillon d'une levée en masse générale et volontaire! Le pays de Hesse et la souabe ont armés à la vérité une partie de leurs sujets avec moins de difficulté, mais ces soldats de nouvelle création ne sont pas encore sortis de chés eux, et nous ne savons pas par conséquent, quels services essentiels ils pourroient rendre, et comment ils recevraient la proposition qu'on leur feroit d'aller se jeter sur Paris pour y rétablir l'ordre, la tranquillité et l'harmonie.

Nous supposerons cependant aux Germains toute la bonne volonté que l'Auteur du *Cri* veut leur inspirer; nous nous imaginerons voir quelques centaines de milliers d'hommes repandus par toute l'Allemagne attendre le signal pour se réunir; combien de tems faudra-t-il pour en déterminer la répartition aux différens états - car la population respective serviroit naturellement de règle - combien en faudra-t-il pour rassembler cette multitude, et pour la mettre en état de servir; il faudra pour tant qu'elle soit habillée, armée, équipée, qu'elle soit pourvue d'artillerie, de pontons, de chariots, de chevaux, de munitions, et enfin de cet attirail immense qu'une armée aussi forte traineroit après soi, car on ne va pas à la guerre comme au tracq. Il lui faudroit des chefs, des officiers et des subalternes de quelque  
ex





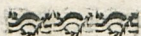
expérience — car une masse pareille sans organisation n'est qu'une chimère, qui ne viendra a personne qui connoit un peu le metier — d'ou les prendroit-on? il lui faudroit une paye reguliere, des magazins pour la faire subsister, des hopitaux pour soigner environ 20 a 30000 malades, car je crois que cela seroit a peu pres le nombre proportionné, l'Auteur a-t-il calculé tous ces fraix enormes? elle n'a pas de Cavalerie, mais je consens que l'Empereur, la Prusse, et la Saxe lui en fournissent, car on ne forme pas des corps entiers de cavalerie capables de servir dans l'espace de quatre mois, que je lui donne pour arranger tout cela, voila deja la moitié d'une campagne de perdue, et la masse entrant en activite dans une saison ou les maladies commencent a devenir frequentes dans les armées, et les troupes qui ne sont pas faites aux fatigues de la guerre peuvent compter sur un tiers de malades de plus. J'en mets pourtant 150000 hommes en etat de combattre — et c'est ce qui doit rester pour le moins, si la masse doit faire son effet — est-il croyable que les francois attendront qu'elle leur tombe sur le corps? n'enverront-ils pas un renfort de troupes proportionné ou pour la prevenir, ou pour la combattre du moins a forces egales. La Hollande qui de leur ennemie va très probablement devenir leur alliée fidele, suffira deja pour arreter cette masse qui avec toutes les facilites que je donne a l'auteur du *Cri* n'est dans les circonstances du moment qu'un etre chimérique impossible a realiser.

Parturijunt montes, nascetur ridiculus mus.

Je ne parle pas des dangers qui pourroient en resulter, d'armer une multitude de paysans d'un composé aussi heterogene, et cela encore sans ordre, sans discipline, et sans tactique. Ce seroit renouvellet l'histoire des anciennes croisades, et nous nous en trouverions peutetre aussi mal qu'ils le firent alors l'Hongrie

et





maar une masse pareille sans organisation n'est qu'une  
ce viendra a personne qui connoit un peu le me-  
prendroit-on? il lui faudroit une paye reguliere,  
pour la faire subsister, des hopitaux pour soigner  
1000 malades, car je crois que cela seroit à peu pres  
deproportionné, l'Auteur à-t-il calculé tous ces fraix  
n'a pas de Cavalerie, mais je consens que l'Empereur,  
paye lui en fournissent, car on ne forme pas des corps  
Cavalerie capables de servir dans l'espace de quatre  
moi donne pour arranger tout cela, voila deja la  
campagne de perdue, et la masse entrant en acti-  
on ou les maladies commencent à devenir frequen-  
tes, et <sup>ou</sup> les troupes qui ne sont pas faites aux fa-  
cces peuvent compter sur un tiers de malades de  
pas pourtant 150000 hommes en etat de combattre -  
il doit rester pour le moins, si la masse doit faire son  
devoir que les francois attendront qu'elle leur tom-  
bera? n'enverront-ils pas un renfort de troupes pro-  
pour la prevenir, ou pour la combattre du moins  
La Hollande qui de leur ennemie va très pro-  
venir leur alliée fidele, suffira deja pour arreter  
avec toutes les facilites que je donne à l'auteur  
dans les circonstances du moment qu'un etre chime-  
re à realiser.  
et montes, nascetur ridiculus mus.  
le pas des dangers qui pourroient en resulter, d'ar-  
gume de payfans d'un composé aussi heterogene,  
à querelle d'un chef qu'ils n'en vident pas comme



et l'Empire grec.  
nous, qui certaines  
belle occasion, pour  
me à la françoise.

Peuples de la  
faire et de risquer,  
Prusse vous fait en  
des sacrifices, consi  
et qu'il vaut mieux

Plectuntur Ac

Voyons a pres  
la Germanie! mes ch  
pouiller ce Cri du vo  
soyez pas surpris si  
lieu de la divinite  
vos bras. Comme S  
la face du Seigneur  
nuire au bon homme

n

a

c

r

e

printe

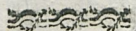
une ma parole. Sem-

le la Germanie, qui

vous parlant, et  
de cosm<sup>170</sup>te.  
fois inflammabl  
la — la German  
recherché et fr  
ter, feront vo  
Peripherie, do  
fir ils ont deja  
defendre le dep

Peuples  
excitant avec  
memnon, lorsq  
semblés sous fi  
fottises aux aut  
invectives, rie  
tera rien, pou  
l'histoire ancie  
logie, pour vo  
par une declar  
les plus hardi  
tresors de la p  
drés pour des  
ques fanfaron  
par A. B. C. D.  
pas. Peuples  
Je comm  
ni à la françe





et l'Empire grec. Il y-a asses de Crieurs et de boutefeux parmi nous, qui certainement ne laisseroient pas echapper une aussi belle occasion, pour expliquer aux Germains les droits de l'homme à la françoise.

Peuples de la Germanie! voila ce qu'on vous conseille de faire et de risquer, au lieu d'une paix honorable et sûre, que la Prusse vous fait envisager. S'il devoit meme vous en couter des sacrifices, considerez que c'est toujours un mal inevitable, et qu'il vaut mieux perdre quelque chose que de risquer le tout.

Plectuntur Achivi.

Voyons a present la *raison* du *Cri de la raison*. Peuples de la Germanie! mes chers et malheureux compatriotes! je vais depouiller ce Cri du voile seduifant et trompeur qui le couvre. Ne soyez pas surpris si vous n'embrassez qu'une vapeur infecte au lieu de la divinité enchanteresse que l'auteur veut livrer dans vos bras. Comme Satan dans l'écriture sainte, il paroît devant la face du Seigneur sous les traits d'un ange de lumiere, pour nuire au bon homme Job, et pour le reduire à la besace.

Peuples de la Germanie! vous crie-t-il, les affaires vont mal, vous etes ruinés en partie, mais je vous conseille cordialement, de vous ruiner tout à fait. Je me servirai d'une langue, que vous n'entendez pas, pour vous faire soulever, mais cela n'y fait rien, aussi n'est ce pas pour vous, payfans et bourgeois allemands! que j'écris. Je fais trop bien que cela ne meneroit à rien, et que vous ne feriez aucune demarche sans la volonté de vos princes, c'est pour endoctriner ceux-ci que je me fers d'un titre fastueux et imposant. Vous ne me servez que d'interlocuteurs pour les belles choses que je leur debiterai en paroissant vous apostropher, car, ils me feroient encoffrer si j'avois l'autorité de leur debiter directement les injures, que je leur dis en

D

vous





vous parlant, et en me mettant de niveau avec vous sous le nom de cosm<sup>178</sup>olite. Je ferai partir mon ballon rempli d'un air à la fois inflammable et méphitique, vers le siege de la Diète, c'est la — la Germanie *in nuce*. Les ministres, enchantés de mon stile recherché et sublime et de la haute sagesse que je paroiss debiter, feront voler ma production vers toutes les parties de la Peripherie, dont ils font le point central. Voyez avec quel plaisir ils ont déjà recus mon ouvrage! ils lui ont fait l'honneur d'en defendre le debit, des qu'il a paru.

Peuples de la Germanie! je tacherai de vous enflâmer en excitant avec art toutes vos passions. Je ressemblerai à Agamemnon, lorsqu'il harangua les differens peuples de la Grece rassemblés sous ses etendards. Je caresserai les uns, je dirai des fottises aux autres, louanges, reproches, menages, promesses, invectives, rien ne sera epargné, l'adulation même ne me coutera rien, pourvu que je vous en fasse à croire. Je citerai l'histoire ancienne et moderne, la sainte ecriture et la Mythologie, pour vous donner une noble emulation. Je vous eblouirai par une declamation ornée de toutes les figures de rhetorique les plus hardies et les plus recherchées, je puiserai dans les tresors de la poesie, pour en tirer un verbiage que vous prendrés pour des verités sublimes, j'entrelarderai le tout de quelques fanfaronades, pour vous en imposer. Je vous prouverai par A. B. C. D. E. F. que vous etes ruinés, si vous ne vous ruinés pas. Peuples de la Germanie! Voila comme je parlerai raison.

Je commence d'abord par vous assurer que je n'appartiens ni à la france ni à l'Allemagne, que je n'ai aucun prejuge national, que je ne suis soudoyé par personne, et que c'est uniquement votre interet personnel et la gloire de la Germanie, qui me dirigent, mais n'allez pas m'en croire sur ma parole. J'emprunte





ra et en me mettant de niveau avec vous sous le nom  
Je ferai partir mon ballon rempli d'un air à la  
e et mephitique, vers le siege de la Diete, c'est  
logie *in nuce*. Les ministres, enchantés de mon stile  
d'ablime et de la haute sagesse que je parois debi-  
cérer ma production vers toutes les parties de la  
nt ils font le point central. Voyez avec quel plai-  
recus mon ouvrage! ils lui ont fait l'honneur d'en  
bit, des qu'il a paru.  
e la Germanie! je tacherai de vous enflâmer en  
art toutes vos passions. Je ressemblerai à Aga-  
u'il harangua les differens peuples de la Grece ras-  
es etendards. Je caresserai les uns, je dirai des  
res, louanges, reproches, menâges, promesses,  
n ne fera epargné, l'adulation même ne me cou-  
rvu que je vous en fasse à croire. Je citerai  
nne et moderne, la sainte ecriture et la Mitho-  
s donner une noble emulation. Je vous eblouirai  
nation ornée de toutes les figures de rhetorique  
s et les plus recherchées, je puiserai dans les  
oesie, pour en tirer un verbiage que vous pren-  
verités sublimes, j'entrelarderai le tout de quel-  
des, pour vous en imposer. Je vous prouverai  
E. F. que vous etes ruinés, si vous ne vous ruinés  
de la Germanie! Voila comme je parlerai raison.  
ence d'abord par vous assurer que je n'appartiens  
i à l'Allemagne, que je n'ai aucun prejuge natio-  
suis fondé par personne et que c'est unique-  
merell d'un chef du ils n'enviaient pas comme



prunte ce masque,  
aux puissances qui  
une paix séparée av  
Il me semble même  
pour faire le Crieur  
interet et la gloire d  
que Jean danse mie  
que Jean, cela m'est  
payer plus largemen  
*plus B. plus F.* qu'il v

Je vous presen  
resulteroit pour v  
formant une monarc  
cifique et heureux v  
auriez le plaisir d'et  
riez votre sang coul  
il ne s'agiroit que d'  
ans, pour vous assu

Je  
-cho  
pres, plus une cho  
en masse pour aller

par leur or et  
tacher du Chev  
present que leu  
finir encore, n  
per la gorge le  
loufie aux Mo  
d'arriver.

Je fais qu  
duit par la, co  
mots et par de  
fenter deux, q  
place à l'Acad  
vée il y à env  
doutoit pas ap  
dessus de la po

*Video mel*  
Peuples  
puisque vous e

*Je fais ce*  
Ce sera la  
vre mes exhor  
Ninivè rejetero  
La secon  
qu'elle est sim  
peupuerile, pu  
et à risquer vot

*La france*



prunte ce masque, puisque je crois que je me rendrai agreable aux puissances qui commencent à craindre que vous ne fassiez une paix separée avec la france sous les auspices de la Prusse. Il me semble même qu'on ma assuré quelques petits avantages pour faire le Crieur, au bout du compte je suis egoïste, votre interet et la gloire de la Germanie me tiennent fort peu à coeur, que Jean danse mieux que Pierre, ou<sup>u</sup> que Pierre danse mieux que Jean, cela m'est absolument indifferent, si vous voulez me payer plus largement, ma raison suffisante va vous prouver par A. plus B. plus F. qu'il vaut mieux faire la paix.

Je vous presente un tableau enchanteur des avantages qui resulteroit pour vous, si vous etiez une nation indivisée et formant une monarchie absoluë; alors d'un peuple tranquile, pacifique et heureux vous deviendriez un peuple conquerant, vous auriez le plaisir d'etre melés dans toutes les querelles, vous verriez votre sang couler et vostrefors s'épuiser à chaque occasion, il ne s'agiroit que d'une bagatelle, d'une petite guerre de trente ans, pour vous assurer de nouveau ce que vous possédez deja par cette paix de Westphalie, qui m'a toujours deplu — vos droits, votre liberté, votre Religion.

L'or et les intrigues des françois vous ont desunis, seduïts, corrompus, vous avez été le jouet de chaque puissance qui vous foudoyoit, vous etes un Colossé inanimé et paralitique, vous avez toujours été la victime de votre credulité seduïte, observez bien que je fonde principalement l'espoir de vous persuader la dessus, et que ce sont au reste des complimens que je vous fais, comme nombre d'autres gentilleses, que vous trouverez repandues dans mon ouvrage, et que vous devez bien vous garder de prendre pour des injures. Les françois monarchistes sont dans ce moment au desespoir d'avoir si bien reussi





par leur or et par leurs intrigues, à vous desfunir et à vous detacher du Chef de l'Empire, ils voudroient vous voir reunis apresent que leur interet l'exige, mais uniquement pour vous desfunir encore, et pour vous donner l'amusement de vous couper la gorge les uns aux autres desque vous donneriez de la jalousie aux Monarques françois retablis, ce qui ne tarderoit pas d'arriver.

Je fais que vous aimez les inscriptions, et qu'on vous conduit par la, comme on conduisoit jadis vos voisins par des bonmots et par des vaudevilles. Tenès, je m'en vais vous en presenter deux, que j'ai joliment imaginés, et qui me vaudront une place à l'Academie. Il est vrai que la premiere à deja été trouvée il y à environ deux mille ans par un poete latin, qui ne se doutoit pas aparement faire une inscription pour la mettre au dessus de la porte de votre cimetiére. La voici:

*Video meliora proboque, deteriora sequor.*

Peuples Germains! je vous traduirai ce morceau en françois, puisque vous etes Allemands.

*Je fais ce que vous voulez dire, mais je n'en ferai rien.*

Ce sera la votre oraison funebre, si vous persistés à ne pas suivre mes exhortations, et à me réjetter comme les habitans de Ninivè rejeterent le prophete qui leur annonçoit leur destruction.

La seconde est de mon invention, je la trouve sublime puisqu'elle est simple, elle flattera votre vanité que je crois etre un peupuerile, puisque je veux vous engager à prodiguer votre sang, et à risquer votre liberté pour lire un jour sur la porte du Louvre:

*La France doit son salut et son roi aux puissances coalisées en 1795.*

Il est vrai, Peuples germains! que cette inscription ne fait aucune mention de vous, que j'exhorte à vous lever en masse pour aller la meriter, mais il n'y faut pas regarder de si près, plus une chose

se





par leurs intrigues, à vous defunir et à vous de-  
de l'Empire, ils voudroient vous voir reunis a-  
r interet l'exige, mais uniquement pour vous de-  
et pour vous donner l'amusement de vous cou-  
uns aux autres desque vous donneriez de la ja-  
narques françois retablis, ce qui ne tarderoit pas

ue vous aimez les inscriptions, et qu'on vous con-  
mme on conduisoit jadis vos voisins par des bon-  
s vaudevilles. Tenés, je m'en vais vous en pre-  
ue j'ai joliment imaginés, et qui me vaudront une  
emie. Il est vrai que la premiere à deja été trou-  
ron deux mille ans par un poete latin, qui ne se  
rement faire une inscription pour la mettre au  
rte de votre cimetiére. La voici:

*Tempora proboque, deteriora sequor.*

Germain! je vous traduirai ce morçeau en françois,  
etes Allemands.

*que vous voulez dire, mais je n'en ferai rien.*

votre oraison funebre, si vous persistés à ne pas sui-  
tations, et à me réjeter comme les habitans de  
ent le prophete qui leur annonçoit leur destruction.  
de est de mon invention, je la trouve sublime puis-  
ple, elle flattera votre vanité que je crois etre un  
isque je veux vous engager à prodiguer votre sang,  
re liberté pour lire un jour sur la porte du Louvre:  
doit son salut et son roi aux puissances coalisées en 1795.

~~Les Germains ont cette inscription, ne fait aucune  
querelle d'un chef du ils n'enviaient pas comme~~



se est obscure et mal  
 vous voyez bien que  
 Payfans de l'Al  
 vais vous dire a presé  
 Je fais bien que vous  
 quelle vous sentez bie  
 je ne fais pas attentie  
 d'exciter votre patriot  
 plierés trèshumbleme  
 cessament et à vos de  
 saura employer plus  
 votre conservacion ,  
 sité, ne prenez pas ga  
 buera gratuitement pe  
 de rhetorique que vou  
 pire, et surtout le roi  
 leurs provinces par un  
 ver leurs sujets dont i

nb

quard, e coutelier, Jourdar,  
 un peu brutal, com  
 que n'en ven

mite conduisi  
 faisant, et no  
 une tactique  
 je prefere au  
 pas à la nage  
 des forets de  
 se; à Dieu ne  
 passerez le R  
 vous vous em  
 sur votre che  
 sont desbicoq  
 le son des tro  
 vous chanter  
 à toute Outranc  
 valeur par di  
 gratis, et par  
 çer deriere v

Cette be  
 que vous fav  
 afin que vou  
 cieront, vous  
 mant leurs lib  
 neront à l'ope  
 Coucou, com  
 restaurateur  
 vous, poser t  
 a faire un aus  
 dont vous ar





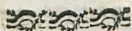
se est obscure et mal rendue, plus elle paroît savante; au reste vous voyez bien que je veux faire d'une pierre deux coups.

Payfans de l'Allemagne! car ceci vous regarde, je m'en vais vous dire a present comment vous vous leverés en masse. Je fais bien que vous detestés tous ensembles cette guerre à la quelle vous sentez bien qu'il n'y à à gagner que des coups, mais je ne fais pas attention à ces misères, on trouvera bien moyen d'exciter votre patriotisme et de vous faire marcher. Vous supplierés trèshumblement votre Empereur de vous envoyer incessamment et à vos depens une belle armée d'execution qu'il ne saura employer plus efficacement pour votre defense et pour votre conservation, on vous fera des eloges sur votre generosité, ne prenez pas garde aux coups de crosse, qu'on vous distribuera gratuitement pour vous determiner, ce sont la des fleurs de rhétorique que vous n'entendés pas. Tous les princes de l'Empire, et furtout le roi de Prusse, seront enchantés de voir balayer leurs provinces par une armée Autrichienne, et de se voir enlever leurs sujets dont ils ne savent que faire. Je ne vous armerai que très legerement, car nous ferons des marches forcées, et il ne s'agit que de votre masse, qui d'après les loix de la pesanteur suffit pour ecraser tous les Carmagnols, qui comme on dit sont un peu efflanqués. Je vous recommande de n'être pas si gourmands; car je ne fais pas encore trop comment vous nourrir, cependant je tacherai de vous rassasier par mes *Cris*, et je vous ferai venir des Alouettes de Leipzig et du pain d'epice de Nuremberg, nous ne ferons pas plus maigre chere que les Juifs.

Je me mettrai à votre tete, les emigrés vous precederont, par tout ou vous arriverés vous trouverés les ennemis terrassés, les filles apprivoisées, et les provisions destruites, mais je saurai trouver remede a cela. Je vous conduirai comme Pierre l'hermi-

mi-



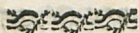


mite conduisit les Croisés, nous nous amuserons à piller chemin faisant, et nous prendrons Paris comme il prit Jerusalem. J'ai une tactique excellente que j'ai puisée dans les Maccabées, que je prefere aux commentaires de Cesar. Vous passerez le Rhin, pas à la nage comme vos farouches ancetres, qui s'échapperent des forets de l'Hercinie pour aller fonder la Monarchie Française; à Dieu ne plaife que j'expose des vies aussi precieuses, vous passerez le Rhin sur mon doigt qui vous servira de pont, puis vous vous emparerez de quelques fortressees que vous trouverez sur votre chemin, et qui pourroient vous incommoder, mais ce sont des bicoques, vous les prendrés d'un coup de main, ou par le son des trompettes que je fais venir de Jericho, ensuite de quoi, vous chanterez pouille aux Sansculottes, et vous les combattrés à toute Oustrance, et jusqu'à ce que mort s'enfuive, j'exciterai votre valeur par du brandevin melé d'opium que je vous distribuerai gratis, et par du canon chargé à mitraille, que j'aurai soin de plaçer deriere vous.

Cette besogne faite vous irés droit à Paris, lire l'inscription que vous savez, et qu'on aura soin de vous expliquer en latin afin que vous la compreniez; puis les françois vous remercieront, vous chançonneront, vous embrasseront en vous nommant leurs liberateurs, vous lacheront des sarcasmes, vous meneront à l'opera, ou on donnera Belifaire, et pour conclusion le Coucou, comedie en trois actes, vous feront souper chez un restaurateur du Palais royal, ensuite, vous retournerez chez vous, poser tranquillement vos armes, dont on vous aura appris à faire un aussi bon usage, dans les arsenaux; il pourroit cependant vous arriver un petit accident avant que d'en venir là, c'est, que ce caporal Pichegru qui doit etre un peu brutal, comme les caporaux le sont ordinairement, et ce coutelier Jourdar,

qui





et les Croisés, nous nous amuserons à piller chemin  
nous prendrons Paris comme il prit Jerusalem. J'ai  
excellente que j'ai puisée dans les Maccabées, que  
commentaires de Cesar. Vous passerez le Rhin,  
comme vos farouches ancetres, qui s'échapperent  
l'Hercinie pour aller fonder la Monarchie François-  
plaise que j'expose des vies aussi precieuses, vous  
min sur mon doigt qui vous servira de pont, puis  
parerez de quelques fortereffes que vous trouverez  
min, et qui pourroient vous incommoder, mais ce  
ues, vous les prendrés d'un coup de main, ou par  
mpettes que je fais venir de Jericho, ensuite de quoi,  
ez pouille aux Sansculottes, et vous les combattrés  
e, et jusqu'à ce que mort s'ensuive, j'exciterai votre  
brandevin melé d'opium que je vous distribuerai  
du canon chargé à mitraille, que j'aurai soin de pla-  
ous.

esogne faite vous irés droit à Paris, lire l'inscription  
ez, et qu'on aura soin de vous expliquer en latin  
s la compreniez; puis les françois vous remer-  
chançonneront, vous embrasseront en vous nom-  
erateurs, vous lacheront des sarcasmes, vous me-  
era, ou on donnera Belifaire, et pour conclusion le  
edie en trois actes, vous feront souper chez un  
du Palais royal, ensuite, vous retournerez chez  
tranquillement vos armes, dont on vous aura appris  
à bon usage, dans les arsenaux; il pourroit cepen-  
diver un petit caillou sur un ennuie pas comme



qui, comme on assure, j  
sur les oreilles, et vous  
que cela ne vous der  
vous reconduiroient pe  
vous aurez perdus alo  
vous ferez des heros e  
une autre inscription

Apresent je vous  
mon acolyte à imaginé  
titulé : Patriotische An  
tierement nouvelle, et

Si vous retabliffé  
vos bourfes et de vos  
le fassiez, il est juste,  
dommagés ; à ces cau  
raine à l'Empereur. I  
les rois retablis ne voi  
que jour audeffus de le

et le plus agre  
ne risqués ri  
les assurances  
fiange, et vou  
violence toute

C'est en  
ferés votre  
vous la paix,

Voila,  
litique *in pura*  
n'est qu'une  
fans vous dor  
sommé que j  
peu de coliqu  
*digestionis*; mai  
j'ai cru en b  
la moins nui  
vous l'avoir  
du gout de c  
que dans le



qui, comme on assure, joue très bien des couteaux, vous donnassent sur les oreilles, et vous rejettassent sur votre patrie commune, mais que cela ne vous derange pas, ces Messieurs savent vivre, ils vous reconduiroient poliment jusque chez vous. Il est vrai que vous aurez perdus alors votre patrie au lieu de la sauver, mais vous serez des heros et j'aurai soin d'éterniser votre gloire par une autre inscription que je trouverai.

Apresent je vous communiquerai un joli petit projet, que mon acolyte à imaginé et dont il vous à déjà fait part dans l'intitulé : *Patriotische Anzeige an Kaiser und Reich*. L'idée est entièrement nouvelle, et vous fera du plaisir.

Si vous retablissés la monarchie françoise aux depens de vos bourses et de vos vies, comme il est tres probable que vous le fassiez, il est juste, peuples Germain! que vous soyez dedommagés; à ces causes nous donnerons l'Alsace et la Lorraine à l'Empereur. Puis, pour vous separer des françois, dont les rois retablis ne vous attaqueront plus, puisqu'ils liront chaque jour audeffus de leur porte ce qu'ils doivent à la reconnoissance, nous donnerons une barriere de fortereffes depuis la Franche comté jusqu'à l'Océan entre les mains de votre chef, s'entend que vous lui payerés des subsides pour l'entretien d'une nombreuse armée, qu'il y mettra en garnison. J'avois imaginé, pour éviter toute jalousie, d'élever une muraille pareille à celle qui separe les Chinois des Tartares *Montchoux*, et d'en confier la garde à la Russie, peutetre que cette puissance aurait eu la complaisance de se charger de ce depot sacré, et de tenir pour vous bien cette bride que vous vous mettriés sur le cou, mais comme j'ai fait reflexion ensuite, qu'elle n'aime pas à s'ingerer dans les affaires estrangères, et qu'elle à d'ailleurs d'autres choses à brûler, votre chef me paroît toujours etre le garant le plus sur  
et





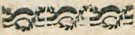
et le plus agreable à tous les etats de l'empire. Pour le reste vous ne risqués rien a l'en rendre le depositaire, car il vous donnera les assurances les plus positives de ne jamais dementir votre confiance, et vous vous revolterés contre lui, et lui arracherés par la violence toutes ces forteresses, desquil paroitra vouloir en abuser.

C'est en suivant ce plan, Peuples Germains ! que vous eterniserés votre gloire, et que vous etablirés à perpetuité parmi vous la paix, l'harmonie et le bonheur public.

Voilà, peuples Germains, le cri de la raison et de la politique *in puris naturalibus*. J'en ai tiré la quintessence, le reste n'est qu'une ecume fouetée, qui n'est bonne qu'a vous gonfler, sans vous donner aucun aliment solide. Tenés vous en au consommé que je vous presente. Peutetre qu'il vous donnera un peu de colique, car on pretend que les consommés sont *durae digestionis*; mais comme l'auteur vous a servi un plat à sa façon, j'ai cru en bon patriote devoir vous l'arranger de la maniere la moins nuisible pour votre Constitution. Pardonnez moi de vous l'avoir offert avec une sauge un peu forte et qui n'est pas du gout de chacun, peut-etre que vous conviendrés avec moi que dans le cas present

difficile est, fatyram non scribere.





able à tous les etats de l'empire. Pour le reste vous  
en a l'en rendre le depositaire, car il vous donnera  
les plus positives de ne jamais dementir votre con-  
s vous revolterès contre lui, et lui arracherès par la  
ces forteresses, desquil paroitra vouloir en abuser.  
suivant ce plan, Peuples Germains! que vous eterni-  
gloire, et que vous etablirès à perpetuité parmi  
l'harmonie et le bonheur public.

---

peuples Germains, le cri de la raison et de la po-  
*s naturalibus*. J'en ai tiré la quintessence, le reste  
acume fouetée, qui n'est bonne qu'a vous gonfler,  
d'ner aucun aliment solide. Tenès vous en au con-  
ot vous presente. Peutetre qu'il vous donnera un  
esque, car on pretend que les consommés sont *durae*  
ezs comme l'auteur vous à servi un plat à sa façon,  
son patriote devoir vous l'arranger de la maniere  
cible pour votre Constitution. Pardonnez moi de  
eroffert avec une sauce un peu forte et qui n'est pas  
eracun, peut-etre que vous conviendrés avec moi  
eccas present

difficile est, fatyram non scribere.

---































Nd 1420.

8

ULB Halle

3

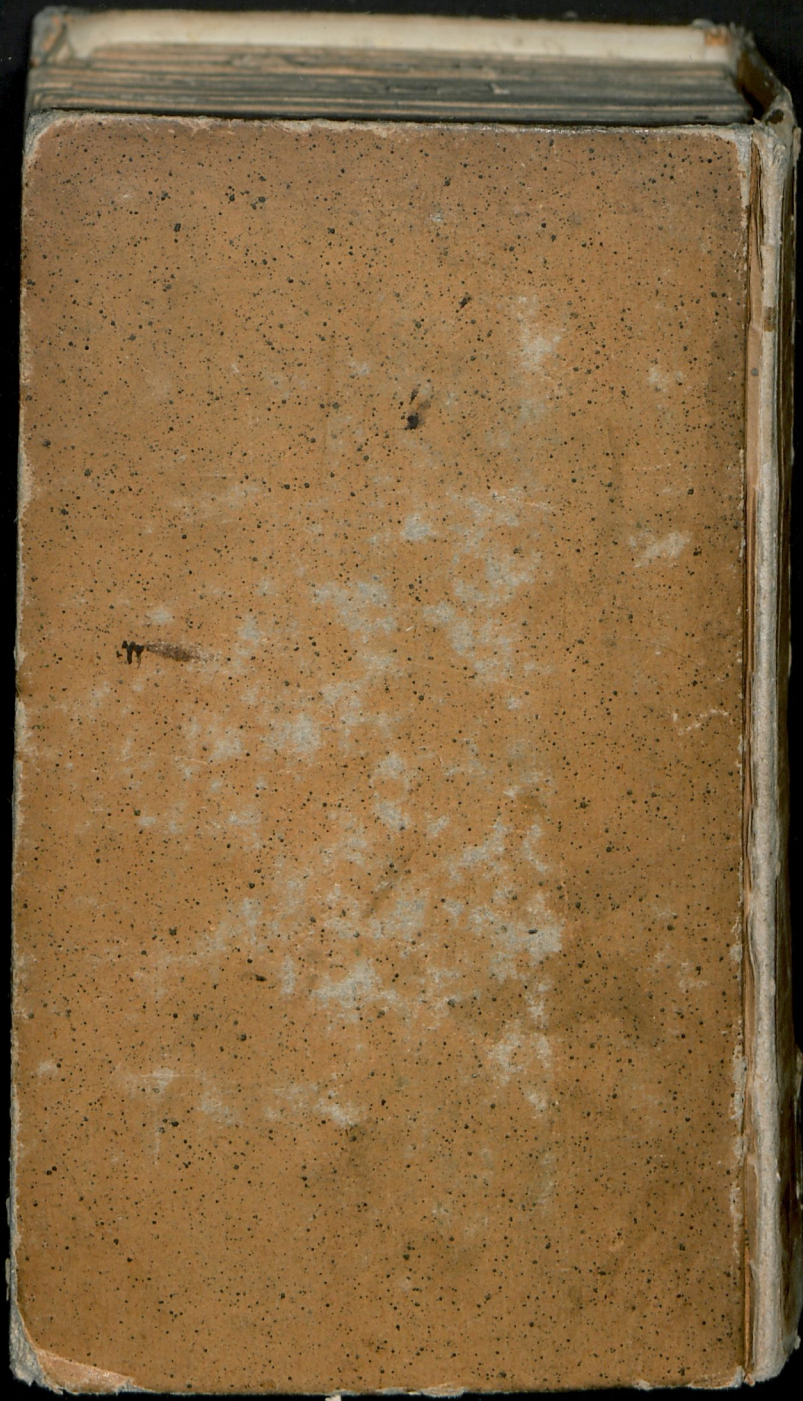
001 945 262



56

MC









13

LA  
R A I S O  
DU  
CRI DE LA RAI  
ET DE LA  
POLITIQUE.

A Philadelphia 1795.

